

Allocution du recteur de l'Université de Montréal
Guy Breton, lors de la

Collation des doctorats de 3^e cycle

Amphithéâtre Ernest-Cormier, du pavillon Roger-Gaudry

31 mai 2013

La version prononcée fait foi

Professeur Dejean,
Monsieur Plamondon,
Professor Woodside,
Monseigneur,
Madame la Chancelière,
Chers professeurs émérites,
Chers docteurs,
Distingués invités,
Chers parents et amis,

Soyez les bienvenus à cette cérémonie de la collation des grades de 3^e cycle de l'Université de Montréal.

Aujourd'hui, nous élevons 472 personnes au rang de docteur. C'est un titre de grand prestige qui témoigne de votre force, de votre acharnement, de votre talent.

Le titre de docteur désigne des femmes et des hommes qui ont un point en commun : chacun d'eux a posé sa pierre à l'édifice du savoir.

Depuis des millénaires, des curieux, des érudits, des explorateurs et des scientifiques construisent patiemment le savoir de l'humanité. Chers docteurs, vous vous êtes hissés sur leurs épaules pour voir encore plus loin. Désormais, vous faites partie de la grande lignée des créateurs de connaissances.

Au nom de vos proches, de vos professeurs et de toute la communauté universitaire, je vous dis : Bravo!

Ce printemps, nous célébrons les 70 ans de l'installation de l'Université de Montréal sur la montagne. Aujourd'hui, si vous me le permettez, je vais vous faire remonter le temps.

Cette photo a été prise ici même, sur les marches que vous avez gravies pour venir à cette cérémonie. Elle date du 29 mai 1936. Il y a 77 ans, presque jour pour jour. À l'époque, la construction du pavillon dans lequel nous nous trouvons n'était pas encore terminée. Il s'agit de la première réunion annuelle des anciens de l'Université de Montréal.

En la voyant, j'ai pensé à ce que vous pensez sûrement en ce moment : il n'y a pas beaucoup de femmes...

Imaginez maintenant que dans 25 ans, c'est vous, chers diplômés, que l'on immortalise sur ces marches. Le portrait sera fort différent. D'abord, les femmes seront en majorité. Et les visages ne seront pas que caucasiens. Ils seront aussi africains, asiatiques, latino-américains.

Le monde a bien changé. Le changement est une vague implacable. C'est le moteur de l'Histoire.

« Les livres des écoles tueront les cathédrales », dit le personnage de Frodo dans le Notre-Dame de Paris de Plamondon. « Ceci tuera cela ».

« Ceci tuera cela »...

Une chose, toutefois, ne peut être tuée, ne peut être remplacée par une autre. Cette chose, c'est le savoir.

Le savoir survit au passage du temps, car il évolue avec le temps. C'est le plus formidable outil d'adaptation qui soit.

Grâce à lui, nous pouvons comprendre les bouleversements qui affectent notre monde.

Grâce à lui, nous pouvons appréhender ce qui s'en vient.

Le savoir a aussi un pouvoir créateur. Il donne naissance à de nouvelles idées, de nouvelles solutions, de nouvelles machines, de nouveaux chefs-d'œuvre.

Le savoir est le lien qui nous relie à ces hommes – et ces quelques femmes – de 1936.

Chers docteurs, c'est cet outil que vous avez appris à manier à travers vos longues années d'études. Vous avez acquis la capacité de vous adapter à un monde en mouvement. C'est une grande force. Une force que vous posséderez toute votre vie.

Sur scène avec moi se trouvent trois créateurs visionnaires qui, toujours, ont précédé le changement.

Nous leur remettons aujourd'hui la plus haute distinction universitaire, le doctorat honoris causa.

Chacun d'eux est un maître à penser dans un domaine fondateur de notre civilisation : la science, l'art et le commerce.

Le premier est un entomologiste de grand renom, et un vulgarisateur hors pair, dont les travaux nous ont permis de mieux comprendre les mécanismes de la biodiversité en Afrique et en Amérique latine.

Le deuxième est un monument de la chanson francophone. Ce parolier a fait résonner les mots du Québec aux quatre coins du monde. Son œuvre est aussi immense qu'immortelle.

Le troisième est une légende vivante de la recherche en marketing. On lui doit plusieurs théories novatrices qui sont appliquées partout sur le globe.

De plus, nous honorons aujourd'hui sept de nos professeurs qui seront élevés au rang de professeur émérite.

Ce titre témoigne de l'excellence de leur travail et de leur dévouement pour cette université, qu'ils ont fait rayonner au-delà des frontières du Québec.

Vous aussi, chers docteurs, avez le potentiel d'atteindre des sommets.

Vous avez un diplôme de l'Université de Montréal. La plus grande université du monde francophone et l'une des meilleures de la planète. Soyez-en fier.

Permettez-moi, en terminant, de remercier, au nom de tous nos nouveaux docteurs, les parents, les conjoints, les amis, les professeurs.

L'atteinte de l'excellence nécessite plus que l'effort d'une seule personne.

Nos docteurs ne seraient pas ici aujourd'hui s'ils n'avaient pas été aimés. Vous avez cru en eux. Vous les avez soutenus. Vous avez partagé leurs angoisses. Une part du succès de nos diplômés vous revient.

Merci.

Et encore une fois, félicitations à tous nos docteurs!

-30-